



Ainsi, chez Andrien, cinéaste du concret, est formulé le souci de rendre crédible cette quête de l'espace, et par l'image et par le son.

Si **Mémoires** était une fiction, on pourrait dire que c'est la suite du **Fils d'Amr est mort**. Le film évoque une population qui n'est plus en quête d'espace — puisqu'ils l'ont trouvé depuis des lustres — mais dont la préoccupation est de le conserver. Il s'agit de quelques villages wallons, les Fourons, qui, enclavés dans des provinces flamandes, sont régulièrement menacés par ces derniers. Andrien a filmé l'une de ces menaces. Le 20 mai 1979, sous prétexte d'une « promenade », des manifestants flamands se sont livrés à des exactions auprès de la population wallonne sous le regard complaisant des forces de l'ordre. **Mémoires** se déroule en deux temps. Un premier relate directement ces événements vieux de six ans ; il est conjugué en noir et blanc. Un second se veut un témoignage a posteriori de ces « acteurs » des Fourons ; pour celui-ci Andrien a choisi la couleur.

Le choix de cette confrontation en montage parallèle de deux temps séparés par environ cinq années évoque inmanquablement la notion de durée, celle de l'épreuve à laquelle doivent faire face les Fouronnais ; et indique implicitement la non-résolution du problème. Le temps en noir et blanc et son homologue en couleurs ne désignent plus un avant et un après, mais une sorte de présent qui au-delà des dates est toujours brûlant. Le noir et blanc n'est donc plus relégué au statut de document d'actualité dépassé et par conséquent sécurisant ; la tension et la violence qu'il contient sont renforcées dans leur sordidité par le vivant de la couleur.

Ces deux temps confortent la menace de dépossession du lieu. C'est une manière de dire que l'espace vital n'est jamais assuré, qu'une fois obtenu, il faut se battre pour le garder. Tout porte à croire que le combat pour l'espace n'est jamais terminé. De même que **le Fils d'Amr est mort** ne se résigne pas à montrer l'issue d'une première étape — la quête de l'espace —, **Mémoires** fait étalage du caractère irrésolu d'une deuxième épreuve : la conservation de cet espace. Avec pudeur et sans ostentation, Jean-Jacques Andrien prouve son savoir-faire dans cette réalité brutale. Pourrait-on le lui reprocher lorsqu'il n'est question dans son cinéma que de survie ?